

LES DEUX ÉPOQUES.

Suite.

Ses tristes pensées revinrent à Jacinthe. Avec quel effroi elle se rappela les terribles paroles du farouche républicain ! Alors ses larmes coulèrent en abondance !

Le lendemain, dès le matin, on apprit que des visites domiciliaires avaient lieu dans tout le quartier. Cette nouvelle, qui aurait dû être indifférente aux hôtes de la paisible maison du citoyen-président jeta cependant une vive alarme dans la loge et surtout dans la mansarde. De bonne heure, la brave Mme Gouju gravit, avec autant de rapidité qu'elle le put, les cinq étages, frappa à la porte de la mansarde, d'une façon convenue, dit à l'oreille de Jacinthe quelques mots qui la troublèrent, et termina ainsi : "Allons, il faut encore du courage aujourd'hui ; nous serons tranquilles après, je l'espère !"

A peine la bonne portière était-elle de retour dans sa loge, que des officiers municipaux, ceints d'écharpes tricolores, venaient, au nom de la république une et indivisible, voir s'il n'y avait pas quelque aristocrate caché dans la maison. Le citoyen-président s'impressa de se présenter pour accompagner les visiteurs, et leur prouver que ce n'était pas sous le toit d'un aussi ardent patriote que les ennemis de la république pouvaient espérer de trouver un refuge.

La loge de la portière fut d'abord inspectée, puis on passa aux étages supérieurs. Jacinthe paraissait suivre avec intérêt les autorités dans leurs recherches : active, empressée, prévenante, elle indiquait le chemin, ouvrait les portes, répondait à toutes les questions avec un zèle et une bonne volonté dont elle fut louée à diverses reprises. "Oh ! disait le président, c'est que Jacinthe est une bonne citoyenne ; sans cela, je ne l'aurais pas prise à mon service."

Lorsqu'on fut arrivé au cinquième, l'activité de Jacinthe sembla redoubler, elle allait, venait, attirait l'attention des commissaires sur tous les coins et recoins, leur montrait les greniers, les moindres cachettes, lorsque, d'une voix qui, malgré elle, la fit tressaillir, un d'eux s'écria : "Quelle est cette porte ?—Cette... porte... citoyen ?—Oui.—C'est celle de ma chambre.—Où est la clé ?—La voilà.—Ouvre !—Vous m'excuserez, citoyen, dit Jacinthe en cherchant à introduire la clé dans la serrure, si elle n'est pas en ordre, c'est que le citoyen-président a donné hier à dîner aux citoyens ses collègues, et il y avait tant de choses à ranger ce matin que je n'ai pu trouver un moment pour faire ma chambre, tout est sans dessus dessous.—N'importe, ouvre toujours.—Voilà, voilà citoyen ; c'est que la serrure est mauvaise."

—Si tu parles comme ça à cette jeunesse, citoyen, tu vas l'épouvanter, dit la mère Gouju en s'avancant : c'est timide ; mais le citoyen-président est là pour répondre de son patriotisme. Voilà la porte ouverte, entrez citoyen, et voyez.

—Pour ce qui est de son patriotisme, dit le président, j'en réponds comme du mien ; il est également vrai que j'ai eu hier à dîner chez moi plusieurs citoyens, et que la pauvre petite a eu bien du mal !

—Je commence à croire, dit un des commissaires en s'asseyant sur le lit, après avoir jeté un regard scrutateur dans la chambre, que les renseignements qui nous ont été donnés sont faux : nous n'avons plus que deux visites à faire, et il serait bien étonnant que ce fût dans une maison aussi sûre que celle-ci que serait venu se cacher l'aristocrate que nous cherchons.

—Cependant, ajouta le citoyen-président, il faut continuer les recherches : je vous accompagnerai ; mais, avant permettez-moi de vous offrir quelques rafraîchissements chez moi. Jacinthe, descends les préparer.

—Moi, citoyen.—Oui, dit Mme Gouju, va citoyenne : je fermerai ta porte quand les citoyens municipaux seront descendus.

Il fallut une force surnaturelle à la pauvre Jacinthe pour lui faire quitter cette mansarde dans un instant si critique, cependant elle s'élança dans l'escalier, en proie à la plus vive anxiété. Le peu de temps qui s'écoula entre l'instant où elle quitta sa mansarde, jusqu'à celui où elle entendit redescendre les municipaux lui parut un siècle et un siècle d'angoisses terribles. L'oreille collée contre la porte entr'ouverte, elle écoutait, respirant à peine et agitée par un tremblement convulsif. Mais une phrase vint tout à coup la tirer de cet état pénible ; elle entendit bien distinctement un des municipaux dire au président : "Nous étions sûrs d'avance, citoyen, que nous ne trouverions personne de suspect dans ta maison ; nous allons visiter les autres." A ces mots, Jacinthe tomba à genoux, et élevant les mains vers le ciel, elle s'écria avec un accent impossible à décrire : "O mon Dieu ! mon Dieu, que je vous remercie !" Puis, en-

tendant qu'on se rapprochait, elle se releva vivement ; et quand les municipaux entrèrent, elle était gaie, empressée, allait de l'un à l'autre, leur versait à boire et leur faisait les honneurs avec une grâce charmante. Ils se retirèrent bientôt, et allèrent continuer leurs recherches.

A peine furent-ils partis avec le président, que Jacinthe courut à sa mansarde, y resta quelques minutes, redescendit chez la bonne Gouju, lui sauta au cou, et perdit tout-à-fait connaissance. Ce passage rapide par tant de sentimens extrêmes cette alternative de douleur et de joie, de crainte et d'espoir, avait épuisé ses forces. Tant que le danger exista, son courage la soutint ; mais, lorsqu'il fut passé, son énergie l'abandonna, et la joie fit ce que la douleur n'avait pu faire : elle l'anéantit. Cependant, les soins empressés de la brave portière rappelèrent Jacinthe à elle, et toutes deux à genoux, au fond de l'humble loge, adressèrent au ciel une prière ardente.

Après ces événemens, la maison du citoyen-président reprit sa tranquillité habituelle, et rien ne vint plus jeter l'effroi dans le cœur de Jacinthe...

Cependant de terribles événemens avaient lieu. Las de se laisser égorger par Robespierre, Couthon, Saint-Just et leurs dignes acolytes, quelques membres de la convention se réunirent contre ces tigres, les renversèrent, et la guillotine anéantit ses pourvoyeurs. Ce n'est pas l'histoire de cette terrible époque que je veux raconter, je ne veux que faire connaître un des mille épisodes qui, dans ces temps affreux, vinrent prouver tout ce qu'il y a de courage, de force et de bonté dans le cœur d'une femme ; je me bornerai donc à dire qu'après le 9 thermidor, jour de la chute des terroristes, les mesures de sévérité contre la classe noble se relâchèrent un peu ; ceux qu'on appelait les *ci-devant* ne furent plus traqués comme des bêtes fauves ; c'étaient, au contraire, les terroristes qu'on poursuivait. Le citoyen-président, bien qu'il eût été toujours inoffensif, crut cependant devoir se soustraire à la réaction, et un beau jour il abandonna le quartier où il était bien connu, laissant la bonne Mme Gouju et la jeune Jacinthe.

Suite et fin au prochain numéro.

Squelette fossile.—Une curieuse découverte, mentionnée par le *Mémorial des Pyrénées*, a été faite, le 24 septembre, à Bagnères-de-Bigorre. Des ouvriers mineurs étaient, ce jour-là, occupés à extraire de la pierre du rocher des *Contrebuniers*, et ils se voyaient obligés de faire jouer la mine. Après une forte détonation, ils revinrent à leur poste, et qu'on juge de leur surprise lorsqu'ils aperçurent empreint dans la pierre le squelette d'un homme parfaitement conservé. Il est à regretter que la partie où gisaient les pieds ait été brisée par l'explosion. M. Piot, directeur des travaux, a fait détacher le bloc de pierre et a mis en route pour Paris ce précieux vestige d'un homme peut-être antédiluvien.

De ce fait nous rapprocherons le suivant. "Il y a peu de jours, dit la *Gazette municipale de Paris*, dans une carrière de pierres à plâtre, appartenant à M. Jean Paintendre, et située sur le territoire de Pantin, on a découvert un corps humain paraissant de haute stature, et gisant à cinq mètres de profondeur dans la masse de pierre à plâtre, où il a été trouvé incrusté et parvenu à l'état de pétrification. Le corps était intact, mais le crâne et les os du bras et des jambes en ont été séparés ; heureusement le tout peut être rassemblé."

Remède contre le mal de dents.—Les journaux anglais viennent de nous faire connaître un nouveau remède contre le mal de dents : Au bout d'une épingle assujettissez une particule de caoutchouc, faites-le ramollir à la flamme d'une chandelle, puis remplissez la concavité de la dent.

L'ÉCHO NAÏF.

Morceau à deux voix, dédié à M. Guizot, et qui devait être chanté à Windsor au théâtre de Queen's Lodge.

On dit que vous aimez la guerre ;

—Guère !

Que vous raffinez du canon ;

—Non !

Que nuit et jour, et sans relâche,

—Lâche !

A l'Anglais vous montrez le poing ;

—Point !

Que, ne voulant ni paix, ni trêve,

—Rêve !

Vous n'aspirez que le combat,

—Bah !...

Pritchard, qui vous trouve admirable

—Habile,

Et qui vous proclame charmant

—Ment.